Les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N° 91 Janvier 2023

EDITO

La parenthèse d'un peu plus de deux ans qui a touché notre pays semble se refermer. C'est en tout cas l'espoir que nous formulons.

L'ALYC a progressivement repris ses activités et nous abordons l'année 2023 avec confiance et détermination.

L'assemblée générale (exercice 2021) qui s'est tenue à Marseille le 22 octobre, puis la journée touristique qui a suivi, ont été appréciées des adhérents présents. Le Conseil d'administration a été renouvelé et complété. Le bureau a été reconduit. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux membres.

Le présent journal n° 91 est entre vos mains. Fidèle au rendez-vous de fin d'année, il vous apporte beaucoup d'informations et de lectures.

Les rencontres organisées à Paris, les « Conventions », ont retrouvé leur rythme habituel, et rencontrent un succès qui ne se dément pas.

Les échanges épistolaires et par messagerie Internet avec nos adhérents se poursuivent maintenant ainsi un lien apprécié entre nous.

Nous recevons et sélectionnons beaucoup de photos, de classe (lycées – collèges – primaires) mais aussi d'endroits de notre ville et du département de Constantine, qui nous rappellent beaucoup de souvenirs.

Les rédacteurs d'articles pour le journal retrouvent leur plume pour notre plus grand plaisir. Nous en espérons d'autres. Tous nos remerciements.

Le site Internet est toujours plus riche, dans des domaines les plus variés. Il mérite qu'on lui accorde un peu de temps, de le visiter, pour en découvrir tout son intérêt.

(*Suite en dernière page*)

Le vieux port de Marseille qui a su nous accueillir et nous faire passer une agréable journée.

CONSTANTINE,
UNE CITADELLE SUR UN ROCHER IMPRENABLE

Constantine a la réputation d'avoir été une citadelle imprenable. Elle est justifiée par sa situation au sommet d'un rocher limité au Sud et à l'Est par des gorges et au Nord, par une falaise qui domine la plaine. Les gorges ont une longueur de l'ordre de deux kilomètres avec une profondeur qui dépasse les deux cents mètres à leur extrémité Nord. Une caserne qu'on appelle *La Casbah* se trouve à cet endroit. Les soldats y surveillent, de là, la vallée que domine une paroi dont l'impressionnant à-pic est si vertigineux que les habitants appellent le chemin qui la longe, la route de l'abîme.

Sur le versant Ouest du rocher, la falaise débute en bordure d'un plateau dit du Mansoura. Moins d'une centaine de mètres plus loin, en direction du Nord, c'est la rive droite qui domine et borde le début des gorges. Au pied de cette falaise, un vieux et solide pont romain enjambe l'Oued. Il donne accès à deux sentiers : le premier est escarpé et dangereux. Il pénètre à l'intérieur des gorges, en suivant le parcours de l'Oued au pied de la falaise de la rive gauche ; le second est un chemin pentu, en lacets, qui remonte le long de seconde partie du versant de la falaise Ouest, jusqu'à l'entrée de la ville arabe. Il n'est praticable qu'à pied ou à dos d'âne et il est impossible de l'emprunter sans se faire repérer.

Depuis la rive gauche des gorges, le rocher rejoint un large faux plat. Les Français en ont fait une esplanade de promenade qu'on appelle, aujourd'hui, la Place de la Brèche. C'est la frontière entre la cité historique et la ville européenne qui se développe vers l'Ouest. Elle est devenue le nouveau centre de la ville avec un théâtre, une grande poste et un imposant palais de justice. C'est là que se situe l'accès principal de la cité. Ensuite la falaise qui réapparait, reprend de la hauteur et rejoint la paroi Nord. »

Cependant, toute ville traversée par une rivière, se dote de ponts. Constantine en a fait autant, au-dessus de ses gorges impressionnantes. Elle en a compté huit dans le passé. Ils sont tombés en ruine, sauf deux. Le premier est le petit pont romain. Le second est celui d'El Kantara qui franchit les gorges avant que le Rhumel n'entame son virage en direction du Nord (1).

Le pont romain qui permet d'accéder à la ville arabe, à pied ou à dos d'âne est appelé le Pont du diable ! Les gens superstitieux, et ils sont hélas nombreux, disent que des *djnouns* (2) hantent les galeries souterraines qui parcourent le rocher. Le plus célèbre s'appellerait *Baz-Rhour* et il aurait la faculté d'atteindre des habitations pour leur jeter le mauvais sort. La population s'imagine que les *djnouns* interdisent l'accès aux cascades d'eaux chaudes que recèlent les gorges. Il faut être bien téméraire ou inconscient pour oser affronter ces dangers

Le second pont est le pont d'El Kantara. Les Romains ont construit un premier pont à son endroit mais il n'en reste que des vestiges. Salah Bey, un des plus célèbres et des plus féroces Beys de Constantine, a bâti un autre pont, au même endroit en 1792. Mais, il s'est effondré en 1857. Les Français l'ont réédifié vingt ans après la prise de Constantine. L'empereur Louis Napoléon Bonaparte l'a inauguré lors de sa visite de la ville, bien que les Constantinois qui en avaient tant besoin, l'aient utilisé avant son arrivée. ▶

PHOTO COSTA

► Le rocher et les dimensions de la ville ne permettent pas de percer des avenues, comme à Alger. Les Français se sont contentés de trois longues artères qui relient la place de la Brèche où est situé l'accès principal à la cité, au pont d'El Kantara. La première longe la ville arabe en passant devant la grande Mosquée que Salah Bey a érigée. La seconde traverse les anciens quartiers du palais du Bey puis *Cachara*, le quartier juif. La troisième est en quelque sorte un chemin de ronde, qui longe la falaise Nord, passe par la *Casbah* puis rejoint l'artère qui passe dans *Cachara*.

Au temps des gouverneurs turcs, le pont d'El Kantara ayant disparu, la porte d'entrée dans la cité était située devant l'emplacement de ce qui sera la place de la Brèche. Elle était entourée d'une muraille qui protégeait la résidence du Bey, le service de garde des janissaires et les résidences des notables de la ville. Les sbires du Bey concentraient la défense de la citadelle à cet endroit. Pour le reste, ils misaient sur le rôle dissuasif du Rocher. Ils se croyaient invulnérables et l'ont prouvé contre l'armée française lors de son premier siège de 1836. Il faut ajouter que les Turcs ont alors bénéficié du froid et de la neige. Bien que cela ne dure jamais longtemps, il neige chaque année à Constantine. Cette année-là, le mauvais temps, le rocher et la combativité des janissaires ont obligé le grand général Clauzel dont un de ses généraux a été grièvement blessé, à ordonner après cinq jours de combats meurtriers, une retraite humiliante.

C'est un échec mémorable et particulièrement douloureux qui ne sera pas pardonné au général Clauzel mis en disgrâce.

L'histoire démontre que la France n'a pas renoncé. Le 6 Octobre de l'année suivante, un autre général, le Général Damrémont, a engagé un nouveau siège. Cette fois, le beau temps est au rendez-vous et l'armée française est renforcée par une artillerie lourde commandée par un spécialiste, le général Vallée. Après une semaine de combats, les canons ouvrent une large brèche dans la muraille et les Français s'y engouffrent. Le 13 octobre 1837 Constantine devient française. L'armée française a payé horriblement cher sa victoire. Le Général Damrémont lui-même, deux autres généraux, vingt officiers et des centaines soldats sont morts, sans compter les blessés !

Dans le camp des Turcs ce n'était pas mieux, mais avec une différence de taille ! Par miracle, le maître de la ville, Ahmed Bey, a réussi à prendre la fuite. Il ne laisse derrière lui que des ruines et une population blessée ou en deuil, à la merci de représailles des vainqueurs ! Autre miracle ! le quartier de Cachara a été protégé par le rocher et sa situation à l'opposé et loin du lieu de combats. La population juive de la ville prisonnière et sans défense, a été épargnée.

Jean NAKACHE

1 « CES PONTS LÀ » Ahmed Benzelikha. 2007 , www. Constantine-hier-aujourd'hui

2 Les diables

3 « LES DEUX SIEGES DE CONSTANTINE (1836-1837) » par Ernest Mercier , Constantine, 1896, imprimerie, librairie L . Poulet

« NAISSANCE, VIE ET MORT DE L'ALGERIE FRANÇAISE » (De la prise d'Alger à la rédition d'Abd el Kader), Jean Watelet, Clude Couban et Michel Honorin Editions de Crémille, Genève 200

CHRONIQUE DES « DENFERT-ROCHEREAU »

28 SEPTEMBRE 2022 ET 29 NOVEMBRE 2022

Ce point de rencontre au « Café des rendez-vous » place Denfert Rochereau remplace – pour combien de temps ?- celui de la Convention-Vaugirard. Il est bien situé, bien desservi par plusieurs lignes de métro et de bus. Nous y avons nos habitudes, comme on dit.

Belle participation ce 28 septembre : le couple Revel-Mouroz, fidèle de ces rencontres, Jean-Pierre Peyrat l'organisateur du jour, Jean Nakache, Jean-Claude Ferri, Yvette Nakache, Yves Thomas, Charles Marle, Jacques Minery. Nous avons la surprise de voir arriver Gilda Lecroc qui a décidé, au dernier moment, de faire le saut de sa Bretagne à Paris pour participer à cette rencontre (une excellente idée, nous avons beaucoup apprécié ; notez le commentaire dans « En Fratrie ») Yvette Guillet nous a rejoint pour le café. Le Président Michel Challande, de passage à Paris également, vient clore cette liste. Finalement 12 amis de l'ALYC sur 14 espérés, c'est très bien !

Chacun choisit son menu et sa boisson ; c'est très « bon enfant » et simple.

On évoque le retour « à la vie normale » après la suspension des activités de l'ALYC pendant la crise sanitaire. Cela fait du bien de se retrouver !

Jacques Minery nous présente un album de photos prises à Constantine en 2015, remarquables par la qualité des prises de vue, des sujets choisis et la diversité des clichés (encore une précision dans « En Fratrie »)

Le projet de rassembler dans un seul document l'ensemble des textes rédigés par Louis Burgay sous le titre « Si Constantine m'était conté » est de nouveau évoqué. Oui l'intention est toujours là, la volonté aussi, mais il nous faut un pilote pour cela, et il nous fait défaut pour le moment.

Qui peut nous raconter ce que furent vers 1950 ces manifestations sportives, les lendits, au stade Turpin ?

On trace les perspectives et commente les réunions prévues pour les prochaines semaines : l'assemblée générale de Marseille du 22 octobre prochain suivie d'un déjeuner et d'une promenade touristique dans les Calanques.

Evoquée également l'assemblée générale (pour l'exercice 2022) prévue à Boulogne-Billancourt en mars 2023. Une visite culturelle est prévue.

Beaucoup de nos amis réunis autour de la table nous ont exprimé leur joie d'avoir reçu le journal n° 90 et de féliciter ceux qui ont préparé et rédigé les articles et permis sa sortie. Merci à eux. (*Suite page 8*)

MON ALGÉRIE

Françoise Jaeger-Vialet *(sœur de* ***Geneviève Mondou-Arnaudiès****) est née à Constantine en 1952 et a quitté sa terre natale en 1963.*

Elle a des souvenir précis, petite fille, de sa vie en Algérie, souvenirs enchantés côtoyant les plus rudes et les plus traumatisants. Ce sont ceux qui nous bercent et ceux qui nous hantent.

Françoise nous fait partager son ressenti, ses joies, ses bonheurs mais aussi ses angoisses dans cette large rétrospective que nous publions dans ce numéro 91 et dans les prochains.

Un grand merci à elle et à Geneviève de nous apporter ces pages que nous lirons avec plaisir mais aussi le cœur serré.

---------oooooOooooo---------

Mon Algérie, c'est d'abord des couleurs :

Le bleu intense d'un ciel sans nuage, le bleu profond de la Méditerranée, le bleu tendre des buissons de plumbago formant une haie dans le jardin de mon enfance.

Le rouge flamboyant du soleil couchant au-dessus du mont Chettaba.

Le rouge des champs de coquelicots quand la nature explose d'un seul coup au printemps.

Le rouge plus pâle des "gouttes de sang", discrètes petites fleurs qui parsèment les talus, en compagnie de soucis miniatures orangés, de boutons d'or et de marguerites.

Le blanc éclatant des murs de la villa sous la lumière estivale, et la blancheur laiteuse des escaliers en marbre.

Le blanc du plumage des cigognes nichées sur les toits de la vieille ville arabe quand on traverse le pont Sidi Rached.

La coupole blanche d'un marabout aperçu depuis la route.

Le blanc des arums et des freesias le long des allées du jardin.

Le vert du chêne liège et le vert argenté de l'olivier.

L'or des champs de blé avant la moisson et celui de milliers d'étoiles les nuits d'été.

Le brun de la terre calcinée par le soleil brûlant, le brun des burnous dans les rues de la ville, le brun des troupeaux de chèvres dans la campagne.

Le noir des M'layas, drapant les femmes musulmanes constantinoises et le noir des hirondelles striant le ciel d'azur au printemps.

Le mauve des glycines dans les jardins voisins.

Mon Algérie, c'est aussi des odeurs :

Le parfum suave des fleurs d'oranger et de citronnier sous les fenêtres des chambres, celui du lilas au pied de l'escalier, celui plus discret des freesias et le doux parfum des roses.

L'odeur des cyprès veillant sur les tombes du cimetière chrétien et celle des feuilles d'eucalyptus froissées dans mes mains, au bord des routes ; l'odeur des pins de la forêt du Djebel-Ouach où nous recherchions un peu de fraicheur l'été et l'odeur féérique du pin qui, à Noël, embaumait la grande salle à manger, garni de ses guirlandes, boules, bougies multicolores et friandises.

L'odeur si particulière des figuiers à la sève blanche et poisseuse et celle des tiges de fenouil sauvage dans la campagne.

L'odeur des feux allumés près "des gourbis "et celle de la toison des moutons que je serrais dans mes bras quand un troupeau venait paître dans le champ voisin de la villa.

Le parfum qu'exhalait la terre du jardin après l'arrosage les soirs d'été.

L'odeur du poulailler et celle des clapiers dans l'arrière-cour de la villa.

L'odeur des sacs de fumier que transportaient de petits ânes sur lesquels ma grand'mère me faisait grimper pour quelques tours de jardin et celle du crottin laissé par le passage des calèches sur le pont Sidi M'Cid.

L'odeur des fourmis écrasées, si proche de celle du gruyère ! et celle du Fly-tox utilisé par ma grand' mère pour chasser les insectes.

L'odeur réconfortante de mes bonnes lorsqu'elles m'embrassaient, un mélange si particulier de fumée et de savon d'Alep.

Les senteurs exaltantes des grands sacs d'épices à l'intérieur des boutiques mozabites : Cumin, Ras el Hanout, Cannelle ... et celles des pots de menthe ou de basilic au seuil des maisons.

Le parfum de l'anisette à l'heure de l'apéritif et celui des brochettes grillant sur des kanouns dans les rues du Kroub, l'odeur de mon premier méchoui face aux ruines romaines de Djémila ...

L'odeur des narguilés et du thé à la menthe s'échappant des cafés maures. ▶

▶ Mon Algérie, c'est aussi une symphonie de saveurs :

Celle des fruits gorgés de soleil : nèfles juteuses, énormes pastèques à la chair sucrée et désaltérante, grenades mures à point, jujubes, arbouses, figues noires, vertes ou de Barbarie, raisins doux comme le miel, oranges et mandarines cueillies sur l'arbre ….

La douceur des pâtisseries orientales : makrout, zlabia, corne de gazelle, baklawa, montecao, cigare aux amandes, bradj ; celle des beignets bien huileux saupoudrés de sucre et entortillés dans du papier journal vendus dans la rue …

Les confitures d'abricots ''mechmech ''avec leurs amandes, celles de citrons, d'oranges ou de figues …

Les dattes farcies confectionnées avec amour par ma grand'mère pour Noël, l'halva ou ''caca de pigeon'', vite écœurante dont mon père raffolait. Les cacahuètes grillées qu'il fallait éplucher, les graines de courges ou de tournesol qui craquaient sous les dents.

La ''kémia '' qui accompagnait l'apéritif : olives, pois chiches, fèves au gros sel, allumettes aux anchois et autres délices.

L'énorme couscous à la belle graine roulée dans le beurre, avec ses légumes frais : Khorchef (cardons), courgettes, artichauts, petits pois et pois chiches, navets, viande de mouton et de poulet, dégusté à la grande table familiale le dimanche, mais aussi le ''couscous'' du pauvre, préparé par Messaouda le vendredi : juste un peu de graine, arrosée de lait, quelques courgettes et des raisins secs.

La délicieuse cuisine méditerranéenne, mélange d'Italie, d'Espagne, de Malte : loubia, macaronade, chouchouka, frita, coca, pizza, brek, soubressade douce ou piquante, boutifarre, merguez, brochettes d'abats, poivrons grillés et salade juive.

Les couronnes des rois garnies d'énormes fruits confits à l'Epiphanie et la Mouna pascale si odorante quand elle cuit.

Les morceaux de Kesra (galette arabe) partagés avec une petite copine dans la cour de l'école, le pain aux graines de pavot, de sésame ou d'anis.

Les poissons fraichement pêchés, petits rougets et sardines grillées, pageots à l'œil brillant, grosses crevettes et petits calmars, haricots de mer (tellines)….

Mon Algérie, c'est aussi des sons :

Le son aigrelet de la flute d'un petit berger surveillant son troupeau dans la campagne, la musique arabo andalouse s'échappant des cafés maures où de vieux arabes en burnous jouent aux dominos ou laissent rêveusement filer le temps.

Le gazouillis des hirondelles, les stridulations des criquets et des grillons.

Le carillonnement des cloches et l'appel à la prière du muezzin. Les coups de canons annonçant la fin du jeune les soirs de ramadan.

La mélopée d'un vieux mendiant réclamant sa soupe au portail de nos voisins à l'heure du couchant.

Le cri des marchands ambulants : ''rien à vendre'', aiguiseurs de couteaux, rétameurs, vendeurs de figues de Barbarie, marchands de tapis, matelassiers …

Les ''youyous'' des femmes musulmanes célébrant un évènement heureux, les cris et les rires des ''yaouleds '' , petits cireurs de chaussures place de La Brèche.

La musique militaire lors des défilés ou des prises d'armes : la Marseillaise, le Chant des Africains, ''Pan pan l'arbi'' : la marche du 1er zouave, ''Tiens voilà du boudin'' hymne de la Légion étrangère, la marche des paras coloniaux …

Trois cigognes papotent

Et puis les rues si vivantes, les voisins qui s'interpellent pour prendre des nouvelles, les rires des enfants qui jouent sur les trottoirs, les bavardages des vieux qui prennent le frais au seuil de leur maison ou dans leur jardin, et l'accent pied noir, le langage des mains, le ''pataouète'': expressions si imagées, mélange de mots arabes, espagnols, italiens, kabyles, francisés et déformés, langage assez truculent qui permet de marchander sur les marchés…

(*À suivre au prochain numéro 92*)

1943 : LES MURS CONSTANTINOIS ONT LA PAROLE

Dans les années quarante l'école Ampère, rue Nationale, accueille séparément filles et garçons. A l'entrée se fait un contrôle sévère des chevelures qui pourraient être hôtes de poux ou de lentes. L'épidémie de typhus fait des ravages.

L'école du côté filles est un beau bâtiment de trois étages sur une cour bétonnée et un préau couvert, refuge les jours de pluie, de grand froid et de forte chaleur. Les institutrices y tricotent et papotent au mois de juillet tant la chaleur est intenable dans les classes. Au rez-de-chaussée les bureaux de l'administration, la cantine, et au troisième les logements de fonction. Chaque classe reflète la personnalité de l'institutrice qui en est titulaire et l'enchainement des leçons.

Au premier, dans la classe de madame N., par-dessus les fenêtres et sur le mur d'un beige sale on peut lire à la craie rouge et en belle cursive un éclatant « *UN SEUL BUT LA VICTOIRE, GENERAL GIRAUD* ».

Mon cahier de classe pieusement conservé et un peu dentelle (un seul cahier pour deux ans de scolarité, il faut économiser le papier) permet de dater cette inscription. A la date du samedi 8 mai 1943 on peut lire :

« *Ordre du jour du général Giraud. Aux soldats de Tunisie.*

8 mai, Fête de Jeanne d'Arc, Tunis est délivrée, Bizerte est délivrée.

Honneur à l'armée britannique, honneur à l'armée américaine, honneur à vous, soldats de France, qui vous êtes battus sans armes, sans vêtements, sans souliers, mais qui avez eu foi en la victoire et qui avez vaincu.

Merci de ce que vous avez fait pour la Tunisie, pour la France, pour l'humanité ? Grâce à vous la France a repris sa place au grand soleil de la gloire. Elle ne la quittera plus.

En avant, pour la Victoire ! »

Cette exhortation émane du général Henri Giraud (1879-1949). Le 8 novembre 1942, le débarquement des Alliés en Afrique du nord (Opération Torch) s'est annoncé par des phrases mystérieuses que mon père a captées sur notre Telefunken ventru en ronce de noyer : « Attention Robert arrive ! », et « Les carottes sont cuites ! », qu'il semble capable d'interpréter. Le 11 novembre la zone libre est envahie par les Allemands et les Italiens. Cette « Opération Anton » est suivie le 27 novembre par le sabordage de la flotte française en rade de Toulon. La situation n'est pas simple. Les Alliés veulent garder la main sur l'Afrique du Nord française et ne tiennent ni à la présence du général Giraud, considéré comme un tenant du gouvernement de Vichy, ni à celle du général de Gaulle, challenger dont on se passerait bien. Une succession de malentendus, d'exécutions, d'assassinats, alourdit le climat, tandis que des groupes de résistants, comme le réseau de José Aboulker (1920-2009) à Alger, facilitent les débarquements en Algérie et en Corse. José Aboulker et ses amis espèrent l'abandon de la politique antisémite du gouvernement Pétain, ce qui ne sera fait que plus tard (20 octobre 1943).

Pourquoi cet exorde du général Giraud à cette date du 8 mai 1943 ? C'est que les troupes de l'Axe sont enfin repoussées en Tunisie, prises en étau entre les Britanniques, après El Alamein (octobre-novembre 1942), et celles de l'Opération Torch. Le maréchal Rommel (1891-1944) a tenté de faire comprendre à Hitler, en vain, qu'il faut retirer les troupes allemandes de Tunisie. Le 7 mai 1943 l'armée britannique entre à Tunis et l'infanterie américaine à Bizerte. Le 13 mai un communiqué allié annonce la fin de la guerre en Afrique du Nord. Les troupes françaises composées de recrues algéro-marocaines sont placées sous le commandement du général Alphonse Juin (1888-1967), un Constantinois, et préparent l'invasion de la Sicile.

Ainsi s'explique le communiqué que, petites élèves sages, nous avons recopié sur nos cahiers le 8 mai 1943. Pendant ce temps la famille du général Giraud a été arrêtée à Tunis en avril 1943. Sa fille Renée, 34 ans, est décédée le 24 septembre, par suite de manque de soins. Nous ne connaissions pas ces détails qui nous auraient fait pleurer. L'arrivée des Américains nous fait jouir de privilèges alimentaires et toutes les élèves sont conviées un beau matin à un repas à la cantine. Délice ! On nous sert des macaronis à la sauce tomate puisés dans de grands chaudrons. J'exprime ma satisfaction et m'exclame : « J'adore les pâtes à la tomate ! », enthousiasme que ma voisine douche par un : « On n'adore que le Bon Dieu et monsieur le Maréchal ! ». Je ne réponds rien et la trouve *in petto* stupide.

Le samedi après-midi, à l'heure de la promenade, nous nous dirigeons vers les grands arbres de la pépinière. Nous ne chantons plus « Une fleur au chapeau et à la bouche une chanson », mais « Jeanne la Lorraine ». Sur les immeubles à bon marché qui dominent le Rhumel, une gigantesque fresque représente le maréchal Pétain, tel un attendrissant grand-père, que je trouve plus beau que le mien... Elle subsistera longtemps, au milieu des abimes et des ponts.

Suzanne Cervera

UNE ESCAPADE TOURISTIQUE A MARSEILLE

L'assemblée générale vient de se terminer ; il est presque midi, le timing est respecté. Le temps est plus agréable que ce qu'en prévoyait la météo ; le soleil du midi est bien là.

Nous filons vers le restaurant « les Templiers », situé dans le quartier du Vieux-Port, à quelques minutes de l'hôtel où nous étions réunis pour cette assemblée générale. Etablissement très accueillant, bien préparé pour nous recevoir. La table est prête pour accueillir les seize convives qui participent à ce déjeuner. Les Marseillais sont là, bien sûr, avec Paul et Roseline Clémenti, avec Chantal Cortin qui se reproche de ne pas avoir débauché son père pour cette circonstance, ancien du lycée d'Aumale, Gilles Zaffran et Annie son épouse mais également les voisins de l'Hérault, Guy Labat, Colette Courtois, sa sœur et une amie, les Challande, mais aussi les Parisiens – Jean-Pierre Peyrat, sa sœur Andrée-Jeanne et son conjoint, Jean Nakache et son épouse. Merci à eux de venir de si loin pour participer à cette journée.

Un regret cependant, c'est de ne pas compter la présence pourtant prévue de Danielle Garnier, de Geneviève Deidda, toutes deux retenues chez elles pour des raisons de santé.

Le patron du restaurant a la délicate attention au moment de l'apéritif de nous proposer également notre sacro-sainte anisette et une énorme assiette de kémia où rien ne manque. Un festival de petites « bricoles », alléchantes : Panisses, sardines à la sauce provençale, poivrons grillés, olives, lupins etc.

Le menu est particulièrement riche, une entrée copieuse (on devrait d'ailleurs plutôt dire des entrées), salade composée, feuilles de brick, une énorme assiette de charcuterie – suivie du plat principal très engageant, un aïoli proposé au menu, puis un choix de desserts variés. Le tout est arrosé d'un vin de Provence et clos par le café.

Un contre-temps fâcheux se présente. Nous avions prévu une promenade en bateau qui nous aurait permis de voir Marseille depuis le large et de visiter les calanques, un point de visite réputé. Malheureusement le vent assez fort qui souffle sur la région interdit d'envisager cette sortie.

Notre organisateur a prévu un plan B au cas où … Excellente précaution qui se révèle fort utile en cette circonstance. Ce sera donc une excursion en Petit Train qui nous fera gagner la basilique de Notre-Dame de la Garde en passant par la Corniche et en « grimpant » dans les rues escarpées au pied de la colline. ▶

▶ Chacun s'égaille au pied de la cathédrale, emprunte les escaliers qui mènent au parvis, prend son temps pour visiter l'intérieur, pour apprécier ce panorama qui nous fait prendre conscience de la situation exceptionnelle de Marseille, pour prendre quelques photos. C'est un moment très particulier de sérénité et de calme qui prévaut malgré la foule présente très dense.

Panorama de Marseille depuis Notre-Dame

Le Petit-Train nous attend déjà pour le retour aux quais du Vieux-Port. Descente du convoi dans les dédales et les rues en pente ; nous apprécions au passage la maitrise du chauffeur. Nous voilà maintenant au bout de cette journée. C'est le moment de la séparation et des adieux. Oui, nous avons passé une belle journée ensemble, le beau temps a été de notre côté, nous nous sommes retrouvés et c'est bien là l'essentiel.

Un grand merci à Gilles Zaffran qui a parfaitement organisé cette journée, depuis les réservations à l'hôtel, la préparation de la salle où s'est tenue l'assemblée générale, jusqu'à l'accueil et l'organisation du repas au restaurant, et enfin la promenade à Notre-Dame de la Garde en remplacement de celle des Calanques.

Chapeau ! et bravo et merci à l'organisateur. ■

AVEZ-VOUS REGLE VOTRE COTISATION 2023 ?
NOTRE ASSOCIATION NE VIT QUE DES COTISATIONS, DES ADHESIONS ET DES DONS QUE VOUS NOUS ADRESSEZ. PENSEZ A REGLER VOTRE COTISATION 2023 (40 €) À ADRESSER AU TRESORIER JEAN-PIERRE PEYRAT
20 RUE EURYALE DEHAYNIN 75019 PARIS.
C'EST VOTRE TEMOIGNAGE DE SOLIDARITE AVEC L'ALYC. MERCI.

« Chronique des DENFERT-ROCHEREAU » *Suite et fin de la page 3*

C'est encore au même point de rencontre que nous nous retrouvons ***le 29 novembre*** : nous avons le plaisir de retrouver Geneviève Alessandra qui rejoint ses amis après un bien long silence, Jean-Claude Ferri, Yvette Nakache, Jean Nakache, Anne-Marie Revel-Mouroz, Michel Challande de passage à Paris, Jean Douvreleur, et Jean-Pierre Peyrat.

Mais encore une surprise, celle que nous réserve Marlène Viennois venue tout exprès de Saône et Loire pour passer un moment avec nous. C'est un vrai plaisir de partager ces moments avec elle, quand elle nous parle de ses multiples activités, et de son village planté au milieu du vignoble.

Jean-Claude Ferri, fait part de ses impressions sur les débuts de la coupe du monde de au Qatar et sur les résultats de l'équipe de France. Yvette Nakache nous fait partager son enthousiasme pour l'action caritative dans laquelle elle est engagée. Jean Douvreleur nous décrit les différentes affectations vécues à son arrivée en métropole, en Bourgogne en particulier, et, en parfait juriste, aborde les sujets compliqués du moment et nous fait part de son analyse, toujours pondérée et bienveillante. Jean Nakache nous raconte l'Odyssée de Simon, son arrière-grand-père, dans sa marche depuis Essaouira (ex Mogador) vers Jérusalem, mais définitivement suspendue par amour, à Constantine.

Comme vous le voyez les sujets sont variés ; ils sont souvent l'occasion d'échanges de points de vue différents mais toujours partagés dans une extrême tolérance. ■

Photos de Classes

Aumale-1948-49-5eA2. *Guy **COSTA** nous dit qu'il pleuviotait ce jour-là !*

*Pour conclure, Gilles **ZAFFRAN**, néo-ALYC, a identifié Jacques **ZAFFRAN**.*

Rang 4 : 1. **CHAUDOREILLE** Charly 2.**HACENE** Kamel 3. **PEDOUX** Gérard 4. **GUERCIN** J-Pierre 5. **DOUKHAN** Maurice 6. **SALFATI** Aimé 7. **ELBAZE** William 8. **ROSSAZZA** Christian 9. **GIRARD** J-Paul 10. **FILLARD** JPierre 11. **COHEN** William.

Rang 3 : 1. **ROUBAUDY** J-Claude 2. **DESCAMPS** J-Pierre 3.**BOUHANA** Jean 4. **MIMOUNI** Marc 5. **ATTALI** Guy 6. **ALLOUCHE** Willy 7. **ZERBIB** Guy 8. **PIETRI** J-Pierre 9. **FEBVRE** Pierre 10. **COSTA** Guy 11. **BAKOUCHE** Pierre.

Rang 2 : 1. **GROSCLAUDE** Serge 2. **HELIER** Gilbert 3. **CATANZARITI** Lionel 4 **ZEMMOUR** Pierre 5.**ABELLA** Roger 6. **GHRISTIE** Gérard 7 J-Claude **GHILLIAZA** 8. **ZAFFRAN** Jacques 9. **COHEN** Marc 10. **CECCALDI** Jacques 11. **SEUZARET** Jean-Pierre

Rang 1 assis 1. **BOURGEOIS** André 2. **ASSOUN** 3. **ALLOUCHE** J-Pierre 4. Mr **ALLEINCK** (Lettres classiques) 5. **ZAFFRAN** Gilles 6. **MOKRANE** Moktar 7 **BENSAÏD** Jean-Roger

Aumale-1951-52-4eAB1. *Un travail retrouvé dans les archives de Louis **BURGAY** a permis d'avancer sur cette photo de Jean-Claude **FERRI**. A nous de terminer…* Absents : **BENZAKEN** Jean-Paul, **GOZLAND** Jean-Pierre.

Rang 4 : 1. **COHEN** Paul. 2. **WOLF** J-Pierre. 3. **TOUITOU** Guy. 4.**GUECHI** Ali 5. **ALEMY** Norbert. 6. **DAHAN** Guy 7. **DJIDJELLI** Claude 8. **BOUCHET** Jean 9. **ATTALI** J ?

Rang 3 :1. **ATTALLI** Francis. 2. **ADIDA** 3. **X** 4. **WIDEMANN** Régis 5. **LAPELLERIE** Henri. 6. **BAUDRON** Michel. 7. **FERRI** Jean-Claude. 8. **ATTALI** James. 9. **VELLARD** Philippe. 10. **DAYME** Pierre.

Rang 2 : 1. **DESBOURDES** Jacques 2. **ATTALI** 3. **X** 4. **AOUIZERATE** Gilles ou Hubert. 5. **X** 6. **MICIELI** J-Claude. 7. **MOUTON** Jean-Paul 8. **AMOROUAYECHE** Ahmed 9. **ERRARIO** 10. **BENMERABET** Abdelhamid

Rang 1 assis : 1. **CLEMENTI** Jean 2. **SIDER** Pierre 3.**COURTOIS** Roger 4. **BOULAHBEL** Allaoua 5. **X** 6. M. **BESSI** (Histoire-Géographie). 7. **SEBBAH** Marc 8. **SEBBAH** Jacques 9. **ARFI** Charles. 10. **X**

EN FRATRIE ALYCEENNE

COURRIERS DES LECTEURS, ADHERENTS, SYMPATHISANTS ET INTERNAUTES

Une tendance forte cette année : des 'Courriers' toujours plus nombreux d'internautes. Merci à tous.

- **Christiane Wolf : '**Au sujet de mes 2 photos publiées dans le n° 89 au sujet du Centenaire de la prise de Constantine), je remercie Alain Funès pour nous avoir présenté toutes les explications (avec photos).

- **Jean-Claude Peyron,** par alyc.fr : 'Je suis sur l'ascendance paternelle installée à **A**ïn-**B**essem depuis 1885…. **M**a recherche : y avait-il des '**P**eyron' dans cette ville de 1920 à 1945 ? un annuaire **PTT** ? '

  __NDLR__ : __A__ïn-__B__essem ou __T__énès se trouve dans le département d'Alger. __B__ottins ou __A__nnuaires PTT à consulter au __M__usée de __L__a __P__oste à __P__aris et, aux __A__rchives de __P__aris __P__orte des __L__ilas
  __A__utre source : __S__ur place à __A__ix en __P__rovence, __L__es __A__rchives de l'__A__NOM.

  __I__ntéressant ! : ce site de __T__énès avec un grand nombre de cartes postales de villes et villages d'Algérie.
  www.tenes.info/expliq2.php?cible=par_villes_algerie

- **Cyril Boisnier**, par alyc.fr, de passage à Constantine, pour 3 jours, dans son tour du monde à vélo : Mon grand-père **P**ierre **B**oisnier (1902-1989) est en sixième au lycée de garçons en 1913. Il est le fils de **G**eorges **B**oisnier, ingénieur en chef des ponts et chaussée qui dirigea les études et la construction des ponts Sidi Rached et passerelle Sidi M'Cid, et de voies ferrées. Je suis intéressé par tous documents sur lui merci.

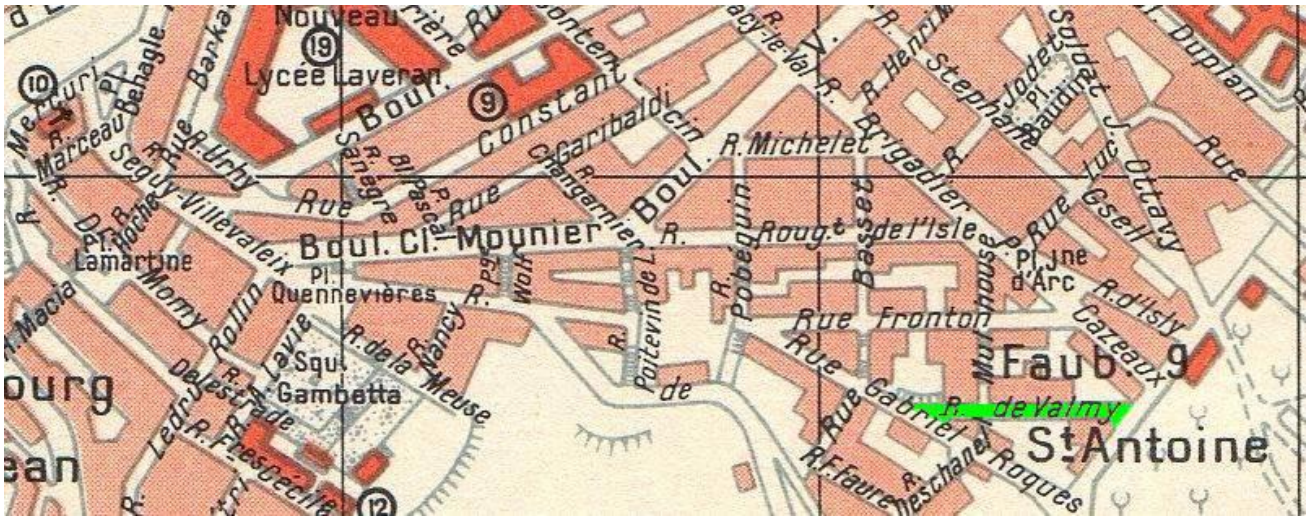
  NDLR : *Vous tombez bien, on vient de nous offrir les Albums de photos de 1907 et 1913 (votre aïeul Est surement sur les photos), et dans le palmarès de 1914 du lycée, il y est largement cité.*

  Cyril : Mon grand-père est, tout en haut, le 3ème en partant de la droite en 6e dans l'album 1913.
  Je suis allé au lycée. Vers septembre vous trouverez déjà les photos du voyage sur mon blog,
  Il suffit de noter **'cyril boisnier vélo aventure'** sur Google. Le récit viendra plus tard. Bien à vous.

- **France Aouizerate** épouse **D**efendini, 'photo de Laveran-1953-1e AB1'. 'Au 1e rang assisses, en 2 il s'agit de **M**addy **L**ellouche, épouse **Z**erbib, en 3 de **F**rance **A**ouizerate et en 6, **J**osiane **A**inouz.'

- **Marcel Bergé** par le site (plan et rues de Constantine). 'Etant né à Constantine, je n'arrive pas à retrouver la **rue Deschanel.** Merci d'avance.'

  NDLR : *Au départ très confiants, nous avons vite déchanté ; n'avions-nous pas les bons outils ? __D__ernière chance, faire confiance au site '__C__onstantine en __O__bjets' : la rue n'y était pas répertoriée. Mais ce site a en ligne des extraits de plans du __G__uide des rues de __C__onstantine des '__E__ditions __P__ilote'. __C__'est ainsi que nous avons 'balayé' tous les 'morceaux' de plan affichés. Il a fallu arriver à la rue __V__almy présentée en dernier (ordre alphabétique oblige) pour trouver la rue __D__eschanel tout en bas de page, juste en dessous de la rue Valmy dans le Faubourg St Antoine.*
  Encore __M__erci ! à __'C__onstantine en __O__bjets'. *Ainsi se termine __l'Enquête sur la rue Deschanel.__*

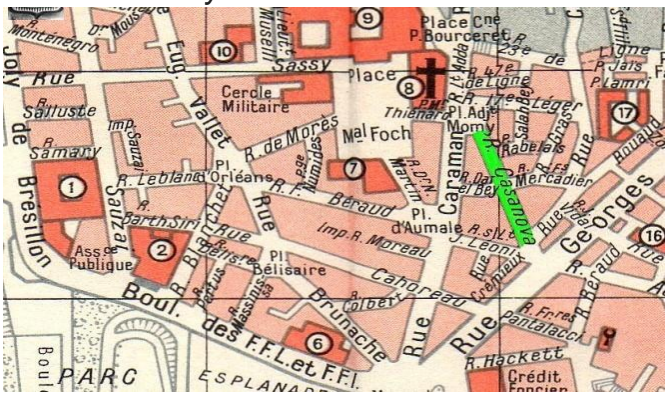


- **Benoit Henriet** par le site **:** '..des photos de classes de mon père **J**acques **H**enriet : la 6e de **1933** et la 4eme A de **1935**, elles sans noms, et, la 1ère AA' de **1938-39,** déjà sur votre site.

  NDLR : *Sur cette dernière de très bonne qualité, beaucoup de figures impliquées dans la création de l'**ALYC** (des rencontres dès 1983) et son animation. Je vous informe que notre adhérent centenaire **J**ames **C**ohen **se** trouve sur la photo. Peut-être un contact entre anciens à envisager.*

- **Georges-Tony Cassarino : '**J'organise des journées culturelles avec ma Fondation '**C**onfluences**'**. J'ai lancé la 50ème édition dans ma commune de Lavaur les 4, 5 et 6 Novembre dernier...'

- **Bouanini,** par le site dans les pages, **'J**emmapes et sa **R**égion' **: '**je cherche des photos du village Es-Sebt ex **L**a **R**obertsau. **M**ERCI'. ***NDLR :*** *Nous allons essayer d'en trouver.*



- **Gilda Lecroc**, lors du déjeuner de 12 alycéens à Denfert le 28 septembre : **'**Encore petite lors de notre départ, j'habitais **rue de la Tour**. Je ne la retrouve pas sur les plans à ma disposition.'

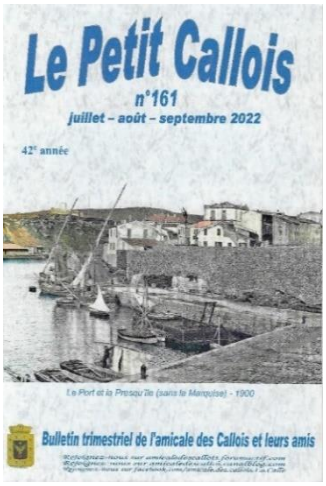
  NDLR : *Après 1945, la **rue de la T**our devient la **rue Blanchet**. Elle longe la Mairie (**2**) jusqu'à la place d'Orléans. On devait continuer à utiliser les anciens noms par habitude. La solution est sur **'C**onstantine en **O**bjets**'** qui propose ce plan du **G**uide des éditions **P**ilote et sa page* ***'Dénominations anciennes des rues de Constantine (Algérie) (engival.fr)' .***

- **Jacques Minery**, lors du même déjeuner de Denfert, a fait circuler l'**Album photo** de son séjour à **Constantine en 2005**. Gros succès ! Une nouvelle édition est envisagée en lien avec l'ALYC.

Quoi de neuf sur le site alyc.fr ?

De nouveaux documents et liens sont affichés sur les sites dans 'À NOTER ! :

- **A**ccès à la **C**haîne du **CDHA** et ses **R**encontres du 19 Novembre 2022 : '***L'Esprit Pionnier*** *des Français d'Algérie et son prolongement en Métropole*'.
- Les mensuels de sa revue numérique, automatiquement incorporés, sur le site Bônois de **'La Seybouse'.**
- **'Pierre Jarrige' :** de nouveaux diaporamas, avec les **160** à **164** des **T**ransports **A**ériens, et le **400 'Les Ailes de la Medjerda'** à **S**ouk-**A**hras.
- **: Une** circulaire de rentrée riche en parutions, à consulter chez **'Mémoire de Notre Temps'** avec 5 ouvrages de **J**ean-**P**ierre **Hollender**.
- **L**es **E**ditions **Gandini** à l'affiche avec leur catalogue et la biographie de **V**incent **Boutin,** espion de Napoléon, officier du Génie, qui a conçu, 22 ans auparavant, le débarquement de Sidi-Ferruch, mais pas que…
- **Découvrez** un joli parcours dans '**Alger'** repéré par Yves **Thomas**,
- **'Le Petit Callois'**, un article de Christian **C**osta **'les noyaux d'abricots'**.



Des pages du site **ALYC** ont été enrichies, et en particulier,

- dans **'Jemmapes et sa Région'** des numéros supplémentaires,
- et dans l'**E**space **A**dhérents, '**L'A**nnuaire **ALYC'** mis à jour. Une **E**dition papier en vue début **2023.**

Décès : **J**acques **GAIROARD** 89 ans, chirurgien à Saint-Chamond (Loire).

Michèle **BRET** 83 ans, décédée le 02 décembre 2022 à Paris.

(*Suite de la première page*)

L'assemblée générale (exercice 2022) se tiendra en région parisienne en mars prochain. Elle sera suivie d'un déjeuner et d'une visite culturelle.

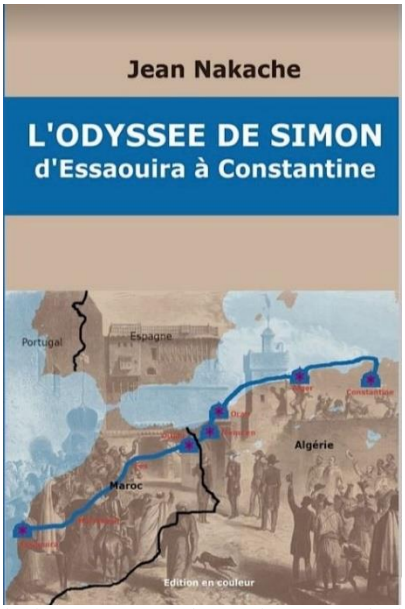
Oui, l'ALYC a retrouvé son rythme de croisière et nous nous en réjouissons. Je veux remercier ici tous ceux et celles qui quotidiennement donnent de leur temps pour faire vivre notre association.

A vous de participer à la vie de l'association. Différents moyens pour cela : outre régler dès maintenant la cotisation 2023, proposer des articles pour le journal, nous confier des photos que nous vous rendrons très rapidement, nous faire connaître vos commentaires, même négatifs, et suggestions, participer aux rencontres organisées à Paris et en régions, nous donner un coup de main à l'occasion.

N'oubliez pas ce point important : vous êtes par votre présence et votre participation active les acteurs indispensables de la vie de l'ALYC.

M. Challande

Lu pour vous : L'ODYSSEE DE SIMON



« *Enfant, je vivais dans un village situé au sud de Constantine. Chez nous, il n'y avait pas encore la TSF pour meubler les soirées. Alors, j'écoutais avidement ma mère qui racontait, par épisode, la légende de mon arrière-grand-père Simon, le fondateur de ma famille maternelle. Cette histoire, les tantes de ma mère me l'ont aussi racontée et complétée. Cette légende se déroule à une période très particulière des Juifs d'Algérie, celle de leur émancipation naissante, rendue possible grâce à Napoléon III. Aussi, le destin a voulu que le récit du long périple de mon arrière-grand-père embrasse la grande histoire.* »

L'Odyssée de Simon nous emmène d'Essaouira à Constantine à la découverte des communautés juives de la fin du 19ème siècle et de l'Histoire singulière de la pétition des juifs d'Algérie pour devenir citoyens français.

Jean Ernest NAKACHE est né en 1936 à Constantine, alors chef-lieu du 93ème département français. Docteur, maitre de conférences en sciences physiques à l'Université de Paris puis directeur du Centre INFFO et conseiller de ministres en charge de la formation professionnelle, il est très engagé dans la lutte contre le racisme et de l'antisémitisme et dans l'enseignement de la Shoah. Il est l'auteur de nombreuses publications, notamment sur le contexte historique du décret du 24 octobre 1870, dit « décret Crémieux ».

Le livre peut être commandé à Amazon par le lien :
https://www.amazon.fr/Lodyss%C3%A9e-Simon-dEssaouira-%C3%A0-Constantine/dp/B09QR62PN4

ALYC :

Président
Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier
Jean-Pierre Peyrat
20, rue Euryale-Dehayin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général
Guy Labat
4, chemin de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel
guy.labat1@orange.fr

Réalisation
Guy Costa
248, rue de Centrayrargues
34070 Montpellier
guy.costa.36@gmail.com